

Mythologie, Lyon, 1612 - X [73] : D'Ixion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[73\] : De Ixione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[73\] : De Ixione](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[73\] : D'Ixion](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 16 : D'Ixion](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [73] : D'Ixion, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6752>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français
Paginationp. [1099]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Ixion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

deré en l'un & l'autre estat, parce que nul bien ne nous auient que de par lui. car il demet les puissans de leur siege, & exalte les humbles. Marfyas aussi ne fut pas legerement chastié pour auoir voulu faire du pair & compagnon avec le Dieu duquel il auoit appris la musique. Pareillemēt Arachné fut muée en araigne, pource qu'elle fut tant outre-cuidee que de defier la Deesse qui lui auoit appris l'artifice de tistre & de besongner à l'aiguile.

D'Ixion.

D'Autrepart ils ont sagement mis en auant plusieurs fictions pour la tranquillité de nos esprits. car ils n'ont seulement repris ceux lesquels enorgueillis de leur felicité presente s'abandonnent à cruauté & vaine gloire, ni seulement incité les hommes à liberalité : mais aussi pour dechasser & bannir de nos ames l'ambition & l'enuie, trespoignans & dangereux aiguillons pour nous induire à mal-faire. & pour reprimer cette conuioitise charnelle à laquelle nous sommes tant enclins, ils ont dict qu'Ixion pour auoir attenté contre l'honneur de sa Dame fut precipité du ciel aux enfers, & que quelques-vns rapportēt à l'histoire. Mais ce qu'il fut garrotté contre vne rouë qui le tourne-boule continuellement, cela ne se peult accommoder à l'histoire. Car Ixion chassé de la cour du Roi duquel il voulut suborner la femme, deueint le plus miserable hōme du monde : d'autant qu'une perpetuelle ambition & enuie le bourreloient sans cesse. Car ceux qui brulent de vaine gloire comme épris d'une image de vertu, ne sont iamais riē ni de beau ni de loüable : ains fault que par necessité ils s'abandonnent à plusieurs actes illegitimes & indignes de gens d'honneur, & qu'ils obeissent à beaucoup de concupiscences, & à toutes les affections qui leur charoüillent l'ame. D'autantage cette fable tend à nous faire apprendre, que ceux qui par moiens illegitimes ont acquis des honneurs & grades tant soient-ils sublimes, n'en iouissent iamais longuement. car ce n'est que par vertu que l'on peult garder les estats & dignitez.

De Sisyphus.

PVis-après pour reprimer le babil des causeurs, ils ont enseigné que Dieu venge toute iniquité, punissant ceux aussi qui ne gardēt telle foi & loiauté qu'ils doibuent aux magistrats & princes qui les ont establis en honneur. car il ne leur est pas bien seant de diuulguer les secrets de leurs seigneurs. Toutefois cet enseignement ne conuiēt pas moins à ceux qui briguent & pourchassent de toute leur affection des estats & offices, qui neātmoins bien souuent leur sont refusez, lesquels apprenēt par cette fable, qu'il n'y a chose qui plus afflige l'homme

me